

Prédication pour le culte du 21 juillet 2024

Servion, 10h

Textes : Ps 119, 12-24

Jn 17, 14-16

Héb 11, 1-2. 13

=====

Juillet et août sont les mois où de nombreux pays fêtent leur fête nationale. Rien qu'en Europe, c'est le cas du Lichtenstein, de la Hongrie, de la Moldavie, de la Belgique, de la France et ce sera notre tour dans une dizaine de jours. Comment est-ce qu'on interpelle les gens dans les discours de fête nationale ? Le 14 juillet : « Français, Françaises... ». Le 1^{er} août : « Chers concitoyens, chères concitoyennes », ou « Chers confédérés... » - parce que : « Suisses, Suissesses », ça ne sonne pas très bien, surtout si on a l'accent légèrement chuintant.

Donc, on va s'adresser à vous en vous donnant du « Chers concitoyens ». Imaginez votre surprise si l'orateur ouvrait son discours par un retentissant : « Chers étrangers ».

Eh bien, si l'auteur de la lettre aux Hébreux avait dû faire un discours de 1^{er} août, c'est bien ainsi qu'il aurait commencé : « Chers étrangers et voyageurs sur la terre. Ô vous qui êtes de tous les pays et qui n'en êtes d'aucun ».

Il est vrai qu'il s'adresserait à des citoyens un peu particuliers. A ces gens dont le maître est roi... d'un royaume qui n'est pas de ce monde. A ces gens qui recherchent une patrie spirituelle. Aux chrétiens, pour faire court, aux disciples de Jésus-Christ.

A ces gens qui ont conscience – ou devraient avoir conscience – d'être des étrangers et des voyageurs sur la terre. « *Ils ne sont pas du monde*, disait Jésus au sujet de ses amis. *Ils ne sont pas du monde, mais ils sont dans le monde.* »

Etranger au monde. Ça ne vous est jamais arrivé, comme chrétien, de vous sentir quelque peu... étranger ?

Oh, bien sûr, vous êtes marqués par la culture du pays dans lequel vous vivez ou vous avez grandi. Vous avez adopté tout ou partie de sa mentalité, de sa manière de vivre. Vous avez planté des racines dans son sol.

Mais qu'en est-il des valeurs que vous professez – que la foi chrétienne professe ? Ne vous est-il jamais arrivé de vous sentir en *décalage* par rapport à ce que prône la société de notre pays ?

Par exemple, la foi chrétienne nous incite à nous mettre au *service* d'autrui et non à le dominer ; est-ce que cela ne va pas à l'encontre de la course à la performance, où l'on cherche à être le meilleur, quitte à écraser les autres ?

La foi chrétienne nous demande aussi de placer notre confiance en Dieu ; voilà un principe contraire à ceux d'un monde où tout se planifie, se prévoit, s'organise des mois, des années à l'avance... Un monde où l'on parle de plan de carrière, où l'on tente de maîtriser et de manipuler le vivant à outrance, où l'on cherche à connaître l'avenir, à coup de statistiques, de probabilités ou – plus prosaïquement – de voyantes et d'astrologues...

Mettre sa confiance en Dieu ! Quelle idée absurde pour celui qui tient par-dessus tout à assurer le contrôle de sa propre vie – quand ce n'est pas le contrôle de celle des autres !

Prier pour ses ennemis, comme Jésus nous l'a prescrit, chercher la justice mais non la vengeance... Quel gouvernement songerait à appliquer ces préceptes ? Ce serait à tout le moins un suicide politique ! Imaginez les dirigeants de deux pays en guerre (ça n'en manque pas, hélas...) appelant leurs citoyens à se montrer cléments, à renoncer à venger leurs morts : utopique !

Enfin, il suffit d'évoquer le culte de l'argent et du profit auquel le monde industrialisé se voue pour se rendre compte combien il est éloigné de la ligne évangélique. Jésus disait : « On ne peut pas servir Dieu et l'Argent. » Eh bien ! force est de m'avouer que mon compte en banque m'est plus sujet de préoccupation que ma vie spirituelle...

Décidément, les voies de la foi chrétienne ne vont pas dans le même sens que celles du monde.

Oh, ça ne veut pas dire que les chrétiens soient meilleurs que les autres, qu'ils sachent mieux aimer ou mieux servir, loin de là ! Les traces de Jésus le Nazaréen ne sont pas faciles à suivre, et il y a parfois loin de la foi qu'on professe à sa mise en pratique.

Mais au moins, *au moins* ! nous est-il demandé de rester lucides sur ce que Dieu attend de nous, et de ne pas pervertir l'Évangile en faisant passer pour justes, « normaux » ou négligeables des actes qui portent préjudice au projet de vie et d'amour que Dieu a pour tous les humains.

Parce qu'il faut bien avouer que dans le domaine de la perversion des préceptes de la foi, les chrétiens se sont, hélas ! trop souvent montrés assez doués.

C'est un jeu malheureusement assez facile à jouer que de justifier l'exclusion de ceux-ci ou de ceux-là Bible en main ; ou de légitimer de la même manière son goût pour l'argent ou le pouvoir ; ou encore de cacher des ambitions égocentriques sous le masque de la ferveur spirituelle.

Il est facile aussi de perdre sa capacité de jugement ou d'indignation devant la banalisation de certains actes, forfaits, excès ou tromperies en tous genres. Il est tellement facile de se dire : « Bah, tout le monde le fait » ou : « ça a toujours existé, ce n'est donc pas si grave. »

C'est sans doute parce qu'il connaissait tous ces pièges que Jésus, juste avant de mourir, prie Dieu en disant : « *Mes amis ne sont pas du monde, mais ils sont dans le monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les protéger du mal.* »

Protège-nous du mal. Ne nous laisse pas entrer en tentation. C'est ce qu'on demande aussi à Dieu tous les dimanches en priant le Notre Père. Nous demandons d'être protégés du mal, pas d'être retirés du monde.

Nous n'avons pas à nous retrancher du monde, ni à le mépriser en rejetant systématiquement tout ce qu'il amène de neuf, ses technologies de pointe, ses idées inédites, ses moyens d'expression insolites. Se complaire dans une attitude passéiste, encenser le « bon vieux temps » par peur d'affronter l'avenir, c'est confondre l'Évangile avec un musée.

Nous n'avons pas non plus à former une communauté repliée sur elle-même, séparée des autres, une « société chrétienne » dans la société, une congrégation de « purs » qui devraient tous avoir le même avis sur tout, voter dans le même sens et prier de la même façon.

Même si nous avons conscience que notre véritable patrie se situe ailleurs que sur cette terre, même si nous aspirons à un Royaume de paix et de lumière qui n'existe pas ici-bas, c'est ici, et maintenant, que nous vivons, que nous œuvrons.

Comme chrétiens, nous pouvons nous sentir étrangers à ce monde, à ses valeurs, à ses principes, mais c'est *dans* ce monde, pas ailleurs, que le Christ nous envoie, c'est dans ce monde que nous sommes appelés à assumer une fonction prophétique, critique et interpellatrice, rappelant sans relâche les exigences évangéliques du droit, de la justice et de la miséricorde, du respect et de la protection des plus faibles et des plus petits.

C'est dans ce monde que nous avons à témoigner, même maladroitement, même imparfaitement, de l'amour infini que Dieu porte à tous les êtres humains.

Amen.

Florence Clerc Aegerter